

près de 20 millions de piastres. Cessons donc de la gaspiller. Dans nos terres depuis si longtemps appauvries par le manque d'engrais, faisons ce que pratiquent déjà les habitants de la fertile Belgique. Comme eux, sachons nous placer au-dessus d'un mesquin préjugé de répugnance et soyons convaincus que l'engrais humain est une des sources principales de la prospérité publique et du bien-être individuel.

Nous voyons déjà nombre d'esprits étroits sourire de pitié et de dédain à ce conseil. A ces esprits rétrocis nous n'avons qu'un mot à dire : Tous ceux qui aiment vraiment leur famille et leur sol natal ne doivent négliger aucune occasion d'améliorer l'héritage paternel et d'enrichir leur patrie.

Ce n'est pas tout, nous avons encore d'autres sources de richesse que nous négligeons avec autant d'insouciance que l'engrais humain. Ainsi, nous perdons les os, les cendres, la suie, les eaux de lavage, les débris de cuisine, les balayures de granges et de fenils qui représenteraient au bout de l'année une quantité d'engrais très considérable.

Ah ! ne nous plaignons pas de manquer de fumier. Ce n'est pas le fumier qui manque, c'est l'homme qui ne prend pas la peine de se baisser pour le recueillir.

Il y aurait partout un moyen de faire cesser cet état de chose. Ce moyen est bien simple. Que les Sociétés d'agriculture se mettent à la tête du mouvement ; qu'elles abandonnent cette apathie, cette inertie qui a arrêté jusqu'à présent notre progrès agricole, qu'elles accordent des récompenses aux cultivateurs qui produisent le plus d'engrais et qui utilisent le plus complètement les déchets de toutes sortes qui se font dans une culture.

Jusqu'à présent, les concours tenus sous les auspices des sociétés d'agriculture n'ont pas tenu ce qu'ils promettaient et leur influence a été presque nulle sur l'amélioration de l'industrie agricole. En général les terres ne sont pas mieux cultivées qu'il y a vingt ans ; à part quelques troupeaux réellement remarquables, mais très-peu nombreux, nos diverses espèces animales ont gardé tous leurs défauts, et la fertilité de notre sol n'a pas augmenté, que disons-nous, elle n'a fait que dégénérer en une stérilité des plus alarmantes.

A quoi devons-nous donc attribuer cet insuccès général ? A l'ignorance de la plupart des directeurs des sociétés d'agriculture. Dans les concours, on se contente de donner des primes à quelques animaux plus ou moins perfectionnés, à quelques sacs de grains, de racines, ou d'autres produits, à quelques arpents de bonne terre ; mais on n'a jamais encouragé efficacement la véritable amélioration de la terre, on n'a pas attaqué le mal dans sa racine, on n'a jamais poussé à la production des engrais.

Ce ne sont pas les beaux produits, les épis pleins, les grains bien nourris, les prairies bien fournies, ni les animaux bien gras que l'en doit primer, ils ne sont que la conséquence de l'amélioration du sol, c'est celle-ci, c'est une forte production d'engrais qui devrait être admise dans les concours, et tant que ce principe ne sera pas reconnu et pratiqué, l'amélioration de notre culture sera nulle.

REVUE DE LA SEMAINE

Dans notre numéro du 26 septembre, nous annoncions l'anniversaire de la prise de Rome par les Piémontais ; mais le manque de renseignements nous a fait remettre jusqu'à ce jour les détails des fêtes et des réjouissances auxquelles s'est livrée la tourbe révolutionnaire.

Quelques jours avant le fameux anniversaire, l'impiété et la Révolution, triomphantes à Rome depuis deux ans, vou-

lant insulter à la douleur du Saint-Père, se préparaient à fêter dignement l'infamie de la Porte Pia. Les proclamations placardées au coin de toutes les rues de la Ville, les adresses et les discours, rien ne manquait pour réchauffer le zèle des envahisseurs. Tout cela a eu un excellent effet sur la canaille qui ne désire rien tant que de parcourir les rues en vociférant et d'aller brailler sous les fenêtres du Vatican.

Mais les vrais Romains, pensant à la douleur de leur bon Père, se renfermèrent chez eux et unirent leurs prières à celles de toute la chrétienté en faveur du triomphe définitif de l'Eglise.

Le 20 au soir, il y eut des processions et des illuminations, mais les unes et les autres furent très-maigres. O'ost à peine si une centaine de résidences particulières furent illuminées. Pendant la nuit des bandes de brigands commandés par Tognetti, le frère de ce Tognetti guillotiné pour avoir fait sauter une caserne en 1867, vinrent sous les fenêtres du Saint-Père crier : *Mort au Pape, mort à la religion.*

Le Saint Père, en entendant ces vociférations, leva le yeux au ciel, mais aussitôt, puisant dans sa foi un nouveau courage, il continua à parler aux personnes qui l'entouraient sans que sa voix trahit l'émotion de son âme.

La veille de cet anniversaire d'iniquités, Naples a vu se renouveler le miracle de la liquéfaction du sang de St. Janvier comme au mois de mai dernier.

Ce miracle est constaté par tous les journaux de l'Italie, même par les publications les plus impies. Une foule immense s'est réunie dans la chapelle, le clergé en tête. La sainte relique fut retirée de son étui, le sang était durci et paraissait noir.

On commença une fervente prière pendant qu'on plaçait d'autres reliques de St. Janvier près de la première. Après 20 minutes d'invocation, le sang commença à se liquéfier et on donna le signal du miracle qui fut accueilli avec une émotion indescriptible.

Le lendemain au matin, l'église était rempli comme la veille, le sang était durci comme au moment où l'on avait exposé la relique, le soir précédent. Après 8 minutes de prière, le miracle se renouvela et fut visible à tout le monde pendant tout le reste de la journée.

Le Commandant militaire de la ville, un des rares officiers d'une piété et d'un mérite distingués, ordonna, suivant un antique usage, de tirer les canons de la forteresse et du port, au bruit desquels se mêlait le son des cloches de toute la ville.

— La persécution religieuse en Allemagne est plus active que jamais : Bismarck n'en veut pas seulement aux jésuites, il menace tout ce qui est catholique dans l'empire allemand.

Les Jésuites sont chassés ; les Rédemptoristes sont chassés ; les Frères de la doctrine chrétienne ne sont tolérés qu'à la condition de cesser toute correspondance avec leur supérieur général ; les fonctionnaires publics catholiques sont destitués ; les simples citoyens même vivent dans de continuelles alarmes. Ils s'attendent aux plus dures destinées. Quant au gouvernement, la raison qu'il donne de ces rigueurs, c'est que le clergé catholique est l'ennemi de l'empire allemand.

Cette hypocrisie du gouvernement prussien saute aux yeux de tout le monde. Non, le clergé catholique n'est pas l'ennemi de l'empire ; il en est même le principal appui, et si les désastres viennent fondre sur ce gouvernement impie et persécuteur, ils ne seront amenés que par les outrages que subissent les citoyens allemands de la part de Bismarck.

La fidélité du clergé catholique est parfaitement prouvée